

LE JOUR, 1951
16 JUIN 1951

LES ÉLECTIONS EN FRANCE

Les élections françaises qui auront lieu demain ne changeront pas beaucoup la situation en ce sens que les gouvernements qui sortiront de la prochaine législature ressembleront comme des frères à ceux d'hier et à celui d'aujourd'hui.

Le système électoral qui est une machine de guerre contre le communisme réduira de moitié, au moins, il semble, le nombre des communistes. De son côté le général de Gaulle qui eut pu enregistrer un triomphe relatif il y a quelques semaines, a vu brusquement diminuer ses forces et reculer ses chances. La campagne électorale, avec ses déclarations retentissantes et ses professions de foi, y a été sans doute pour quelque chose.

Entre les Communistes et les Gaullistes, les autres partis se partageront les éléments de la majorité. C'est, il semble, aux Radicaux Socialistes qu'il faut donner proportionnellement les meilleures chances de redressement tandis que le Mouvement républicain populaire (M.R.P.) est le plus exposé aux pertes. Les Socialistes, de leur côté, remonteront-ils sensiblement le courant ? Les dernières élections leur avaient été défavorables malgré l'avènement au pouvoir du Travaillisme anglais c'est-à-dire du socialisme. Maintenant que le Labour Party est en moins bonne forme l'électeur français fera-t-il autant confiance aux héritiers de Jaurès et de Blum ? Mais il y a pour eux le bénéfice à prélever sur le recul numérique des Communistes on peut dire inévitable. Les Socialistes vont récupérer une partie de ce que les Communistes perdront. Dans quelle mesure, on se le demande.

Le plus clair de l'histoire c'est que la majorité de demain sera faite d'une poussière de partis et d'hommes plus ou moins parents et plus ou moins arbitralement apparentés.

Pour boiteuse qu'elle soit, cette solution paraît encore le moindre mal. C'est le gouvernement du centre mais d'un centre fait de pièces et de morceaux. C'est le malheur des troisièmes forces d'être le plus souvent sans force. Une troisième force est à peu près toujours une coalition, une addition de faiblesses plus qu'une puissance offensive. Les troisièmes forces, on les connaît bien. Le Secrétaire général de la Ligue arabe, qui n'a aucune idée des réalités et des distances, vient d'en imaginer une, à Ankara, qui nous conduirait, l'Egypte et nous, pour nous y noyer, jusqu'en Indonésie !

Si l'arrivée du Gaullisme au pouvoir ne semble pas souhaitable, c'est parce que, de l'avis des plus sages, elle conduirait à la discorde armée et à la violence. Le pouvoir personnel a toujours été suspect en France ; ce-temps normal, le serait encore plus qu'un autre. Le général n'a rien en effet du héros qui mettrait une espérance dans le cœur des jeunes gens, une flamme dans les yeux des jeunes femmes. Il est trop solennel, trop rigide et fermé. Et sa rhétorique, si brillante qu'il lui arrive d'être, est moins faite pour la foule que pour les philosophes.

Ce sont des hommes nouveaux qu'il faut à la France., La jeune génération apporte-t-elle des lumières et des promesses ? Il faut souhaiter que ce soit le cas, pour le salut non point seulement de la France, mais de l'Europe.

Ce n'est pas l'heure du doute mais bien celle de la confiance en soi-même et de la foi. Et c'est l'heure du caractère et du courage.

On n'aura pas un résultat suffisant des élections françaises avant la soirée de lundi. Il faut tenir compte en effet des élections dans les pays d'outre-mer et des complications du système qui varie d'un département à l'autre et d'un pays à l'autre.

Ce qu'on peut dire, c'est qu'une surprise fondamentale n'est guère "prévisible".